

économie

Les très fortes inquiétudes de l'agriculture paysanne

À Vou, en Sud-Touraine, l'agriculture paysanne a exposé ses fortes inquiétudes, pour survivre, face à l'agriculture intensive. Au premier rang des préoccupations : la transmission des exploitations.

De l'inquiétude, des questions et beaucoup d'attentes. À Vou, en Sud-Touraine, l'agriculture paysanne défendait ses intérêts, mercredi 23 février, face à différents élus d'Indre-et-Loire : Gaëlle Lahoreau, vice-présidente déléguée à la démocratie permanente, à la citoyenneté, aux initiatives locales et à l'éducation populaire au conseil régional; Sophie Métadier, députée UDI de la 3^e circonscription; Alice Wanneroy, adjointe au maire de Tours notamment chargée de l'alimentation et Jean-Marie Vannier, le maire de Vou.

L'élevage en difficulté

Frédéric Gervais, éleveur de vaches laitières et porte-parole de la Confédération paysanne, l'organisatrice de cette rencontre, était l'hôte de cette matinée. Installé depuis trente ans, il a vu les difficultés s'accroître : la météo, l'augmentation du prix des matières premières et le prix de vente du lait. « Si j'étais resté en élevage industriel, je ne suis pas sûr que je serais encore là », avoue-t-il. L'éleveur est arrivé à un âge où il songe à prendre sa retraite et à transmettre son exploitation. Une autre source d'inquiétude.

« Ça me tient à cœur, expose-t-il. C'est un enjeu national, on n'a jamais vécu ça. Il y a un renouvellement des générations et il ne faut pas le rater. »

Si elle est loin de la retraite, Paola Sassier alerte, elle, sur les contraintes. Éleveuse de volailles, la détection de deux cas de grippe aviaire dans le département la touche directement. Depuis octobre elle doit confiner ses animaux, habitués au plein air le reste de l'année. « Dans mon exploitation, une centaine de poules sont mortes depuis qu'elles sont enfermées », déplore-t-elle. L'éleveuse constate aussi une diminution du taux de ponte et de la qualité des produits. Une conséquence de l'enfermement, selon l'agricultrice, qui ne comprend pas non plus la gestion des cas de grippe aviaire. « Peu importe qui est malade, il faut tous les tuer. Je ne suis pas sûr que ce soit vertueux. »

Des exemples, parmi d'autres, qui illustrent la difficulté de l'agriculture paysanne, qui cherche à faire évoluer les pratiques face à l'agriculture intensive.



Julien Lucas

Chez Frédéric Gervais, éleveur de vaches laitières à Vou, Paola Sassier, éleveuse de volailles à Luzillé, a fait part de ses craintes vis-à-vis de la grippe aviaire.